
BOOK REVIEWS

SORIN MITU

De la Burebista la Iohannis. Istorii, analize, satire

(Depuis Byrébistas à Iohannis. Histoires, analyses, satires)
Iași, Polirom, 2017

MOTIVÉE PAR des raisons pragmatiques générées par la perception de la relation avec le temps, investie de significations religieuses cryptées issues d'un besoin de dialogue avec la divinité ou pour des raisons étatiques ou civiques, dominée par des tendances providentialistes et des revanches anthropo-centristes, l'histoire continue à représenter un cadre de débat dans la république des lettres contemporaines. Cette permanente maîtresse de la vie a été la bénéficiaire de l'actuel creuset idéologique qui met en cause les paradigmes socioéconomiques du monde post-moderne, de même que l'éthique fondée sur la confiance sans réserves dans le potentiel créatif de l'individu, privilégié par rapport aux formes traditionnelles de solidarité. La justesse de ce débat est confirmée par la diversité des réflexions que ceux qui avaient assumé la responsabilité de leur mission historique ont proposée au sujet de leur propre démarche. Depuis les notations sommaires des chroniques rédigées par les scribes de empires antiques d'Orient aux réflexions du père officiel de l'histoire et à la pléiade d'auteurs de l'historiographie classique, l'histoire écrite a assumé des principes, a établi des objectifs et s'est individualisée dans le champ des

genres de la culture écrite. Dès ses origines gréco-latines, l'histoire locale ou celle du monde connu a incorporé, outre la succession de faits, les opinions de l'auteur sur les sujets abordés, fruits de sa formation et de sa propre éthique mais aussi des évaluations des historiens qui l'avaient précédé. En vertu d'une fidélité remarquable à la tradition des prédécesseurs, les historiens modernes et contemporains ont cultivé la propension à l'introspection méthodique et à l'esprit polémique, de sorte que chaque nouvelle direction historiographique s'est proposée de fonder ses propres écoles de pensée. Ce qui les individualisait, c'était la manière critique de se rapporter aux précédents et la nouvelle interprétation des conclusions devenues presque officielles par leur intégration dans les programmes éducatifs et dans le discours étatique.

L'écrit historique roumain a été parfaitement compatible avec la tendance générale européenne de la réflexion introspective des historiens et avec les attitudes face aux défis issus de la perception collective de l'histoire. L'intégration de la conception et des méthodes spécifiques de l'investigation historique moderne a généré des tentatives d'affirmation des thèses de philosophie de l'histoire et des éclaircissements conceptuels concernant le but et le rôle de celle-ci. L'histoire a représenté un livre de la nation pour les auteurs de la génération romantique formés à l'école de Herder, l'expression de l'appartenance des Roumains à la civilisation européenne dans l'acceptation de l'école positiviste, la source essentielle de la légitimité nationale des Roumains qui

avait été couronnée par le triomphe de 1918 pour la direction historiographique personnifiée par Nicolae Iorga. Si les méthodes employées et l'interrogation sur des conclusions affirmées par les historiens des années 1930 ont été brutalement interrompues par les expériences totalitaires que la société roumaine a connues à partir de 1938, quand l'histoire a été dégradée au niveau d'un instrument de propagande sous la main du régime politique, le retour à la démocratie a signifié pour l'histoire l'apparition de nouveaux défis issus d'un besoin de refaire les rapports avec la société et de trouver sa place en un monde de la compétition gouverné par des règles approximatives, propres au relativisme moral de la transition.

Les avatars de ces évolutions se retrouvent dans l'effort de re-crédibiliser l'histoire en relation avec les disciplines essentielles pour la connaissance globale, dans la discussion au sujet de la position de cette discipline dans le cadre des programmes scolaires et dans le débat sur le caractère scientifique de la reconstitution du passé. Les origines de cette dernière préoccupation sont à chercher dans les efforts des fondateurs de l'historiographie nationale d'opérer avec des méthodes validées par l'écrit historique européen, les efforts des spécialistes en ce sens étant motivés aussi par un certain techno-centrisme qui avait dominé les politiques publiques éducationnelles après 1990, ce qui a eu des effets immédiats au niveau des ressources allouées à la recherche historique. En opposition avec les promoteurs de cette direction qui voulaient renouer les connexions avec la tradition sur des positions scientifiques, les adeptes d'une soi-disant démythification de l'histoire se sont laissés tenter par le succès garanti de l'icône interprétatif au sujet de concepts

intégrés dans le profil identitaire de la nation et par la tendance de répudier les méthodes classiques de rédaction du discours historiographique. Bien que rivales en ce qui concerne la théorie et la méthode de travail, ces deux manières d'approche sont placées sous les mêmes auspices de l'effort de redéfinir la position de l'histoire dans la hiérarchie des domaines d'intérêt de la société contemporaine. Elles se sont ainsi matérialisées en une production éditoriale inégale comme valeur et comme importance scientifique, depuis les appels à la documentation et à l'érudition aux tentatives de valoriser les opportunités offertes par l'affranchissement de la tyrannie de la rigueur classique.

Le plus récent des livres de l'historien Sorin Mitu, professeur à l'Université Babeş-Bolyai et auteur de nombreux ouvrages d'histoire moderne, représente une contribution insolite à ce débat et met en évidence l'intérêt constant de l'auteur de rendre l'histoire intéressante pour les nouvelles générations tentées par le refus du conformisme docte et des concepts partiellement altérés par l'affiliation à la démarche politique. Les efforts du professeur d'identifier les moyens les plus efficaces de transmission du savoir à ses disciples, qui ont inspiré les options méthodologiques de l'auteur et ont d'ailleurs généré de vives controverses publiques, gouvernent une fois de plus sa propension à l'originalité. L'originalité vise principalement l'aspect formel de l'ouvrage, sa structure affranchie de l'autorité du critère chronologique et la familiarité étudiée du discours. L'intérêt du lecteur est stimulé par l'appel à une véritable chorégraphie du style, où l'histoire nationale, le personnage central du livre, est désacralisée à travers des connexions avec l'actualité, en une tonalité délibérément stridente, par-

fois ludique. L'option pour l'histoire-essai ou pour l'histoire-problème est accompagnée d'auto-persiflage, de suggestions discursives et de données biographiques, et se refuse toute conclusion investie d'un caractère sentencieux. L'apparent iconoclasme de la technique du discours, qui pourrait tout aussi bien être une stratégie de capter l'attention du lecteur, est doublé de la fidélité de l'auteur envers les éléments qui certifient la dimension scientifique du métier d'historien, l'esprit critique, l'érudition et l'organisation de l'exposé. Même en l'absence d'une unité thématique, chacun des sujets de l'ouvrage est analysé en vertu d'une chronologie propre, la mention des sources et les exercices d'herméneutique rappelant l'auteur de *La genèse de l'identité nationale chez les Roumains transylvains*.

Ce double ancrage dans l'innovation et la tradition est explicitement assumé dès l'Introduction. Elle invite le lecteur à réfléchir aux diverses acceptions de l'histoire, l'ouvrage se définissant non pas comme un livre d'histoire mais comme l'écrit d'un historien sur l'histoire. L'essayiste et l'homme de science confère à sa démarche une dimension civique, le fil rouge de ses analyses étant l'intérêt pour le destin de son pays et pour les facteurs qui en inhibent l'évolution dans la poste-modernité. L'auteur établit lui-même les limites de la valeur scientifique du livre en déclarant qu'il continue en quelque sorte la série d'articles de vulgarisation publiés dans la revue *Sinteza*.

La première section de ce plaidoyer pour un dadaïsme historiographique a pour objet la Transylvanie, avec son présent et son passé, assumée par l'auteur comme zone d'appartenance et comme espace de thésaurisation de loyautés personnelles. L'histoire régionale devient un

prétexte pour une série de considérations sur l'histoire de la Roumanie en général, en partant de la position de la Transylvanie dans le patrimoine imagologique roumain et de la carrière de quelques personnalités politiques transylvaines. L'osmose insolite entre l'histoire et l'actualité ne diminue pas la valeur scientifique de l'ouvrage, qui est mise en évidence par les considérations de l'auteur sur la signification de certains héros du patrimoine national moderne, sur les réalités roumano-hongroises placées sous les auspices de la compétition générée par l'affirmation des nationalismes modernes, par l'esquisse insolite de l'histoire du football roumain, du point de vue de la relation entre centralisme et régionalisme mais aussi des rapports compliqués entre totalitarisme, liberté et puissance économique.

Le chapitre suivant continue cette tendance à rapporter la partie à l'entier et cherche à établir la place des Roumains dans l'histoire. L'auteur tente de nuancer ou de contester des lieux communs dans l'historiographie roumaine au sujet de l'origine éloignée des Roumains, de la mobilité géographique des habitants et des différences entre l'élite et la majorité rurale activée par le dynamisme des commencements de la modernité. Ce préambule organisé en conformité avec les exigences chronologiques d'un ouvrage historique est suivi de considérations sur des concepts comme la nation, l'État et ses fonctions et, surtout, la dimension réelle ou symbolique de ces dernières. Le non-conformisme de l'auteur inspire aussi sa réflexion sur l'imaginaire collectif roumain et sur la conduite politique des Roumains à l'égard des nations voisines, relevant la même tendance à démythifier des thèmes comme les relations roumano-serbes. Le champion de

L'innovation historiographique s'avère toutefois fidèle à des stéréotypes présentes au niveau de l'écrit historique et des théories géopolitiques sur la russophobie inspirée par l'axe est-ouest ou sur la précarité des valeurs démocratiques en Russie contemporaine. Les chapitres consacrés aux relations roumano-russes se remarquent par la même structure éclectique du discours ancré en une lecture propre des réalités historiques, alors que les conclusions sont tributaires des préjugés rencontrés dans l'écrit roumain, telle que la tendance à diaboliser la Russie, vue comme la principale menace à l'adresse de la Roumanie, à hypertrophier les moments de conflit et à diminuer l'importance des événements telles que les initiatives de Dimitrie Cantemir ou bien les partenariats roumano-russes au moment de la conquête de l'indépendance d'État ou au cours de la Première Guerre mondiale. Les convictions fermes de l'auteur parviennent à inhiber la disponibilité pour la tolérance, tendance manifeste par la négation de la légitimité des options contraires, qui sont expédiées dans une zone de vulnérabilités aux prétendus ressorts de psychanalyses ou dans la zone de la pensée anti-système. La liberté interprétative assumée comme une prémisses de l'ouvrage revient dans l'analyse de la relation entre les libertés individuelles et la sécurité dans le contexte des menaces générées par les crises du Proche Orient. Le final de cet excursus vise les conséquences d'un événement de l'histoire récente que la mémoire collective n'a pas encore entièrement intégré, la première décennie de présence de la Roumanie dans l'Union européenne. Les opinions ouvertement pro-européennes de l'auteur ne l'empêchent pas de réfléchir aux défis qui se dressent actuellement devant le projet européen.

La troisième section concerne la société roumaine et son évolution de la tradition à la modernité. Elle est centrée sur la famille traditionnelle et sur le village roumain et, surtout, sur leurs projections culturelles et les débats qu'elles avaient générés durant les deux siècles d'existence de la culture roumaine moderne. Le chapitre contient aussi des fragments d'histoire du mental collectif telle que la relation entre l'individu, la famille et la communauté, l'archétype du héros, essentiel dans un monde affecté par la crise de repères, ou bien la réflexion originale sur Père Noël.

Les notations de la quatrième section forment la composante la plus cohérente du point de vue des exigences de l'écrit historique classique et représentent une histoire sommaire de la culture roumaine à travers l'introspection opérée par les intellectuels des deux derniers siècles, entièrement compatible avec les préoccupations générales de l'auteur. La présentation des opinions des adeptes et des contestataires des paradigmes de la modernisation de la Roumanie et la prolongation de ce débat au cours du XX^e siècle et même à présent est suivie de considérations qui portent l'empreinte des options éthiques et intellectuelles de l'auteur au sujet des hiérarchies et des dichotomies qui touchent l'intellectualité roumaine. Son intérêt porte à la fois sur les récepteurs de l'acte de culture, l'évolution de l'enseignement, les dilemmes éthiques de la société roumaine tels que l'histoire et l'impact de la délation.

La section finale révèle une autre dimension de l'historien-auteur, celle de personnage impliqué dans la vie de la Cité. Ses réflexions portent principalement sur les défis et les échecs de la participation de la société à la décision politique mais aussi sur les fraudes électorales enregistrées

dans l'histoire de la Roumanie moderne et contemporaine. L'admiration de l'auteur pour la monarchie constitutionnelle qui inspire les derniers chapitres de ce groupe ne l'empêche pas de faire une analyse sceptique au sujet de la possibilité de la Roumanie de revenir à une pareille forme d'organisation politique.

La série d'essais réunis par Sorin Mitu en une tentative de réfléchir à l'histoire des Roumains en tant que partie intégrante de l'histoire universelle a le mérite de capter l'intérêt du lecteur par son caractère non-conventionnel et par la série d'interrogations auxquelles il tente de répondre. L'historien peut trouver dans cet ouvrage composite un moyen de rendre son œuvre plus accessible au public ainsi que les risques engendrés par l'abandon de la rigueur critique et de la cohérence thématique, essentielles pour le succès de la mission éternelle de l'historien, la quête de la vérité telle qu'elle a été. À son tour, le lecteur passionné d'histoire pourrait y découvrir une invitation à la réflexion et même à la contestation, dans une tentative de concilier la liberté avec la rigueur.



FLORIAN DUMITRU SOPORAN

MACARIE DRĂGOI, ed.,
Artisan of Christian Unity between
North and East: Nathan Soderblom.
His correspondence with Orthodox
personalities (1896–1931)

Stockholm: Felicitas Publishing House, 2014

DESPITE HIS importance for contemporary theology, Nathan Soderblom (1866–1931) is not very well-known in the Romanian historical space. The last book of His Grace Macarie, the Romanian Orthodox bishop of Northern Europe, published in 2014 at Felicitas Publishing House of Stockholm, which contains Soderblom's correspondence with the Orthodox world between 1896 and 1931, brings him to our attention.

The editor, Bishop Macarie, is known among theologians space for his researches on ethnography and history. Now, with this anthology, containing the correspondence of the aforementioned pastor and bishop of the Evangelical Christians from Sweden with Orthodox personalities, he offers a new interesting book and opens a new subject of discussion. His book is preceded by a foreword (pp. 9–11), written by His Beatitude Daniel, patriarch of the Romanian Orthodox Church, who underlines the most important qualities of the Swedish clergyman and shows that: "By publishing the correspondence between Archbishop Nathan Soderblom and the foremost figures of the Eastern Orthodox Church, and also by presenting an analysis of the Stockholm conference of August 1925, this book shows us the way in which these relations effected the Orthodox Church's opening up to broader dialogue of witness and how the Protestant